

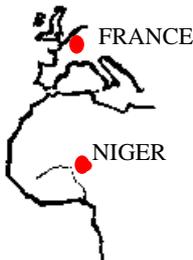
L'écho de Doutchi

Association "Echanges avec Dogondoutchi-Niger "

30, Avenue Parrat 91 400 ORSAY Tel : 01 60 14 74 73 Fax : 01 60 14 14 17 e-mail : boy-marcotte@wanadoo.fr

N° 14 - Mars 2004

Nouvelles des
ECHANGES entre ORSAY et DOGONDOUTCHI



Initiatives 2004 à Dogondoutchi

La mutuelle d'épargne et de crédit de Doutchi est maintenant totalement autonome avec ses 1600 adhérents. Elle assure plus de 800 prêts productifs au service des initiatives locales et elle a un bénéfice d'exploitation positif en 2003. Notre association s'appuie aussi sur ses services pour faciliter le financement des différentes actions en cours.

La maîtrise des eaux de ruissellement de la ville est une réalité. Quatorze mille journées de travail des habitants et un transfert de savoir-faire technique bien ciblé ont conduit à des résultats tangibles dès l'été 2003 : réduction très significative des inondations dans la ville pendant la saison des pluies 2003 et pousse importante de la végétation sur la colline qui domine Doutchi.

Ce travail se poursuit en 2004 par un complément de digues sur les hauteurs et un drainage de la ville.

La mise en circulation dans les écoles primaires de Doutchi depuis 2001 de deux malles d'une centaine de livres bien adaptés aux enfants africains, a développé le plaisir de la lecture. En accord avec l'inspection pédagogique primaire de Doutchi, l'association a fait venir en janvier dernier M Abdou Garba, coordinateur du projet, en vue de développer cette action en 2004 et 2005.

Le Sida fait l'objet au Niger de grands programmes de lutte de la part des organisations nationales et internationales. L'association se concentre sur la formation pratique des agents chargés de prévenir les populations et particulièrement les jeunes.

A Orsay, nos actions se sont

principalement tournées vers les scolaires. Pour la 5ème année, une présentation de la vie à Doutchi par notre association dans les classes de secondes du lycée a été réalisée avec le concours des professeurs de géographie : Le projet de maîtrise des eaux de ruissellement a particulièrement passionné les élèves cette année. Les correspondances se poursuivent entre les élèves des lycées de Doutchi et d'Orsay qui le souhaitent. Pour la première année, une classe de CE2 de l'école primaire du centre s'est jumelée avec une classe d'une école primaire de Doutchi : La découverte de modes de vies si différents provoque un engouement des tout jeunes élèves Nigériens et Français ... grâce au dynamisme de leurs enseignants.

Pour la Mutuelle comme pour les projets de maîtrise du ruissellement, de bibliothèques dans les écoles primaires et de prévention du Sida, l'association d'Orsay a appuyé les projets initiés et portés par la population en mettant à leur disposition le savoir-faire nécessaire pour qu'ils puissent mener par eux-mêmes leurs projets.

Un grand merci aux adhérents et au Conseil Général de l'Essonne qui ont fourni les moyens d'une telle mobilisation. Bonne nouvelle : Le Conseil Général vient de nous renouveler son soutien pour 2004 et 2005.

Jean louis Boy-Marcotte
Président de l'association

Abdou Garba dans une classe d'Orsay





Les enfants de Dogondoutchi et la lecture

Dès notre premier voyage à Douthi en 1997, notre association a fait parvenir des livres à la bibliothèque de la mission catholique, seul lieu de lecture de la ville.

Un centre socio-éducatif a été construit en 2002 : la bibliothèque y a trouvé sa place : elle est fréquentée essentiellement par des adultes et les lycéens mais ne résout pas le problème de l'accès aux livres pour les enfants.

Où la rencontre entre les enfants et les livres est-elle possible ?

La réponse s'impose, c'est à l'école ! En France, nous avons les Bibliothèques Centres de Documentation, pourquoi pas au Niger ? En partenariat avec Abdou GARBA, enseignant et conseiller pédagogique, est née l'idée de malles-bibliothèques pouvant circuler entre les écoles primaires afin de favoriser la découverte de la lecture-plaisir. D'après les statistiques officielles 2002 on comptait plus de 4000 élèves répartis en 16 écoles situées dans la ville de Douthi et sept villages de brousse, c'est dire l'étendue des besoins !

Une première expérience est lancée, financée par notre association : deux malles métalliques contenant chacune une centaine de livres sont mises en circulation en 2001 et 2003. La priorité est donnée aux albums édités en Afrique et aux livres de contes : l'enthousiasme est grand à l'arrivée de la malle ! Difficile de récupérer les livres après deux mois pour en faire profiter une autre école !

Sur la base de cette expérience, un projet pluri-annuel est soumis au Conseil Général de l'Essonne : il est accueilli très favorablement ; l'aide au développement culturel représente un complément important à l'aide économique.

C'est le départ d'une aventure ! A Douthi un Comité pour la lecture dans les écoles primaires est créé : il est composé de neuf enseignants dont l'inspecteur de l'enseignement de base. Ce comité, qui est notre interlocuteur, se charge de l'organisation de l'opération : itinéraire des malles, durée de séjour dans les écoles, utilisation des livres par les élèves et les enseignants, évaluation de l'intérêt manifesté par ceux-ci ...

En 2003, un crédit de 3000 euros nous a été accordé par le Conseil Général de l'Essonne : une partie est destinée à l'achat de malles et livres ; l'autre partie a permis de payer le billet d'avion d'Abdou Garba, coordonnateur du projet, pour un séjour de deux semaines à Orsay pris en charge par notre association.

La finalité du voyage était :

1) La découverte :

- L'observation du fonctionnement des bibliothèques, de l'accueil des enfants, de l'animation à partir des contes, de la présentation de livres documentaires ...

- Des visites des librairies spécialisées en littérature de jeunesse éditée en France et en Afrique.

- La rencontre avec des classes du primaire, du collège et du lycée.

2) Le travail de concertation et de sélection en vue de l'acquisition des livres : le choix est difficile compte tenu du faible niveau de lecture des enfants qui, pour la plupart, parlent le haoussa dans leur famille et apprennent à lire dans une langue étrangère : le français !

La mission d'Abdou Garba, à son retour, est de retransmettre aux enseignants de Douthi les acquis de son stage. Sa venue a permis d'approfondir une fois encore les échanges entre Orcéens et Nigériens. Lors des soirées qui réunissaient amicalement les adhérents de l'association, des discussions sur nos modes de vie, nos valeurs nous ont enrichis.

En conclusion voici une citation du rapport de stage d'Abdou :

La première chose qui m'a émerveillé dès ma descente d'avion, c'est la gestion du temps par les Français : ils sont toujours en train de courir, ils sont toujours pressé, ... et à la fin du séjour : J'ai tiré la conclusion qu'ils savaient aussi, dans certaines circonstances, oublier la notion du temps !

Jumelage de classes entre Orsay et Douthi

Cette année Madame Colin, institutrice de l'Ecole du Centre à Orsay a proposé aux enfants de sa classe de CE1 un échange avec la classe de CE1 de Madame Lihida, de l'école primaire n°1 de Dogondoutchi.

À l'occasion de leurs voyages d'octobre et de février, des membres de l'association ont fait le lien entre les deux classes (26 enfants à Orsay, 60 à Dogondoutchi), leur apportant des photos, des textes, des enregistrements...

La classe de Madame Colin a accueilli Abdou Garba, conseiller pédagogique à Dogondoutchi, lors de son séjour à Orsay en février. Les enfants ont manifesté beaucoup de curiosité et ont posé de nombreuses questions sur la vie là-bas.

Voici quelques découvertes de nos jeunes Orcéens, prises sur le vif un lundi matin...

Qu'est-ce qui vous étonne le plus, dans la vie de vos petits correspondants de Douthi ?

- il fait beaucoup plus chaud là-bas, c'est tout sec. Il y a plein de sable dans les rues.. Y a pas beaucoup de voitures, mais ils ont des charrettes avec des bœufs.

- Il y a presque pas de routes et de magasins, les gens vont au marché, et les marchands se mettent par terre pour vendre.

- À leur école, ils sont 3 par table, et ils ont seulement un cahier et un crayon chacun. À midi il n'y a pas de cantine, ils rentrent à la maison, et d'habitude ils mangent avec leurs doigts. Ceux qui n'ont pas à manger vont demander un petit peu à manger chez les gens.

- « Ils travaillent plus ! » « non, moins ! » « en fait, les gens en général travaillent plus pour vivre ensemble, mais les enfants travaillent moins, ils ont moins d'heures d'école chaque jour. »

- Il n'y a presque pas d'hôpital, alors quelquefois les dames doivent accoucher à la maison.

- Ils ont plus d'enfants que chez nous. Les mamans, ou les grandes sœurs, portent leurs bébés sur leur dos et pas dans des poussettes...

- Ils ont des puits. Ils portent l'eau dans des seaux au bout d'une grande barre qu'ils mettent sur leurs épaules. Ils n'ont pas de piscine, parce que l'eau, c'est pour donner aux animaux ou pour laver la salade.

- Ils n'ont pas les mêmes animaux. Ils ont des serpents, des chèvres, des chameaux, des bœufs. Il y a beaucoup de moustiques, qui sont très dangereux. Ils donnent le paludisme. Il y a des nuages de sauterelles qui sont plus grosses qu'ici, alors ils les attrapent, ils les font griller et ils les mangent !

- Leurs maisons sont faites en terre, et leur toit est en paille et avec du bois. Nous, c'est du béton. Ils n'ont pas de carreaux à cause de la chaleur, mais ils ont des volets et nous aussi. Quand il fait très chaud, ils préfèrent rentrer dans leur maison.

- La maman balaie souvent, à cause du sable.

- Dans la cour de chaque maison, il y a des animaux qui sont attachés.

- Ils n'ont pas beaucoup de télévisions. Quelquefois, des personnes vont chez d'autres pour regarder la télé.

- Ils mettent des calebasses sur leur tête avec du linge dedans. Ou bien ils les coupent en deux pour faire des louches ou des instruments de musique pour les enfants.

- les habits des dames sont très beaux, avec des sortes de grands voiles. Et des écharpes en couleurs. C'est plus fantaisiste que nos habits, c'est plus joli.

- ils ne connaissent pas les gâteaux

- leur peau est noire, mais dans leurs mains c'est rose

Et qu'est-ce qui est pareil, entre eux et vous ?

- le tableau, l'école, la récréation. Eux aussi, ils aiment bien la récré.

- Les chiffres, l'écriture, les devoirs quand ils rentrent à la maison.

- Leur maman, c'est important aussi pour eux. C'est elle qui donne à manger quand on rentre de l'école.

- Ils se bagarrent avec leurs frères et sœurs, même s'ils les aiment, comme nous.

Nous nous réjouissons de voir comment le dynamisme de deux institutrices peut provoquer l'enthousiasme de leurs élèves et provoquer chez eux une telle ouverture d'esprit.



Compte-rendu des rencontres à Niamey et Dogondoutchi sur la prévention du Sida.

Un premier point a été réalisé à Niamey auprès des autorités de la coordination interministérielle nigérienne sur la prévalence de la séropositivité au Niger. Une étude épidémiologique récente réalisée dans tout le territoire sur les 15-49 ans a montré une faible prévalence : 87 personnes sur 10 000 sont séropositives, ce qui correspond à un taux parmi les plus faibles des pays de l'Afrique sub-saharienne. Ce résultat doit encourager à poursuivre la prévention pour maintenir, voire diminuer ce taux.

Un plan national, soutenu par la Banque Mondiale et le Fonds Mondial de Lutte contre le Sida, est en train de se mettre en place avec des coordinations régionales (Dosso pour Dogondoutchi) et locale (l'hôpital de la ville).

Une deuxième rencontre a permis de connaître les disponibilités en préservatifs au Niger. L'ONG allemande rencontrée « KWF » (coopération allemande) qui s'occupe de marketing social, c'est à dire de la fabrication d'un produit accessible financièrement à un plus grand nombre, a mis au point un préservatif propre au Niger, de marque VISA, avec comme logo un chapeau peul. Ce préservatif sera bientôt disponible chez des grossistes dans tout le pays. Le prix d'achat est de 40 CFA (6 centimes d'euros) pour 3 préservatifs pour les associations. Mais, il n'est pas encore possible de savoir si ce prix est accessible aux jeunes.

Les quelques jours passés à Douchi nous ont permis de constater la présence d'un grand nombre d'acteurs de prévention dont les financements sont divers (coopération luxembourgeoise, Care Niger qui est une ONG américaine, la coopération allemande déjà citée..).

Les principaux acteurs rencontrés sont :

* Hamidou SALIFOU qui a mis en place une prévention pour les jeunes par l'intermédiaire de comités de jeunes membres de son association et par l'organisation d'un festival RAP remarquablement organisé qui a attiré toute la jeunesse de Dogondoutchi. Ce festival RAP incluait des actions de prévention au lycée et une table ronde. Nous

avons pu constater l'intérêt porté par les jeunes qui posaient des questions très pertinentes.

* Abdou MAMANE, attaché à l'hôpital, qui s'occupe plus de prévention dans les villages.

* Hamidou SOUMANA GAO, responsable de la prévention auprès des routiers. Une formation sur le VIH, très professionnelle (vidéo-projecteur et ordinateur portable) a eu lieu pendant notre séjour avec les animateurs de plusieurs villes possédant une gare routière.

* Il existe d'autres acteurs comme les femmes de la SOFEMA qui s'occupent des malades, les jeunes filles de la mission catholique qui vont dans les mariages....

L'impression est celle d'une multiplicité d'actions pas toujours coordonnées et de l'absence d'outils de prévention.

L'action de l'association peut se situer à plusieurs niveaux :

* Essai de coordination des actions par une mise en commun des documents, vidéos, outils pédagogiques déjà envoyés. Un centre de documentation SIDA pourrait être ouvert, à la disposition de tous les acteurs, avec emprunt possible d'un poste de télévision et d'un magnétoscope.

* Soutien méthodologique à l'évaluation des actions.

* Formation à l'utilisation d'outils et de techniques d'animation en fonction de cibles particulières. Il serait bien, lors d'un prochain voyage, d'accompagner les acteurs sur leur terrain et de les soutenir lors des séances de prévention.

* Le problème de l'accès aux préservatifs pour les jeunes se pose. L'association pourrait aider à l'achat d'un premier stock, à charge pour les acteurs de se rembourser sur la revente.

Comme on le voit, la situation a beaucoup évolué à Dogondoutchi. De nombreux financeurs et acteurs se sont mobilisés très rapidement. Il reste à aller jusqu'au bout de la prévention et à bien agir auprès des populations.

Le 05 juin prochain, l'association SOLIMAIL organisera la troisième édition d' *"Une journée pour tous"* qui regroupera de nombreuses associations de solidarité et de développement. Venez nombreux rendre visite à notre stand où nous vendrons des bijoux touaregs du Niger.

BULLETIN D'ADHESION A L'ASSOCIATION EN 2004

L'association agit grâce à vos adhésions et vos dons : l'argent recueilli sert en totalité à financer des actions à Dogondoutchi. Votre soutien financier et votre participation directe sont essentiels. Dans le cadre de la Loi, la cotisation et les dons versés à l'association sont partiellement déductibles des impôts : un reçu vous est remis à cet effet dès réception.

Nom :

Prénom :

Adresse :

Téléphone et mail :

Chèque à l'ordre de « Echanges avec Dogondoutchi »

A renvoyer au trésorier, Daniel LABOURDETTE

20, rue Lamartine 91 400 ORSAY

Orsay, le

Signature Cotisation de base :

20 €

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.